

L'association Concordia, “Ensemble, ailleurs, autrement”



En ce début d'année 2021, Adelia souhaite mettre à l'honneur des acteurs du territoire, associations, organismes, agissant en faveur des enfants et des jeunes, ayant un parcours particulièrement admirable. Notre consultant, Hugo Rodriguez a pu rencontrer Laetitia Chevrot, responsable de l'association Concordia.

Concordia est une association à but non lucratif, née en 1950 suite à la Seconde Guerre Mondiale d'une volonté de jeunes anglais-es, allemand-e-s et français-es de faire renaître les valeurs de tolérance et de paix à travers des chantiers internationaux de bénévoles. Aujourd'hui encore, Concordia œuvre à défendre ces valeurs que ce soit dans le cadre de volontariats à court terme (les chantiers) ou de volontariats à moyen ou long terme (mobilité internationale etc). Les projets ont pour objectif premier de favoriser les échanges intergénérationnels et interculturels mais aussi de promouvoir d'autres formes d'apprentissage.

Au sein de notre article du jour, Madame Chevrot nous présente son association, son fonctionnement, les différents dispositifs mis en place, notamment au sein des territoires, avec les collectivités. Il s'agit au travers d'un exemple concret, de voir comment une collectivité, un territoire peut agir en faveur de la jeunesse, sans déplacer des montagnes insurmontables tout en s'appuyant sur des acteurs associatifs locaux.

Permettre le volontariat des jeunes, en lien avec les territoires

“Concordia est une association à but non lucratif. Concordia c'est 11 implantations sur le territoire national. On a tous un fonctionnement et un budget propre. Les fonctionnements sont autonomes dans les projets que l'on va porter. Les implantations ont également une délimitation territoriale : nous gérons donc ici les 4 départements de l'ancienne région Auvergne plus la Creuse.

Nous développons des projets en lien avec les collectivités locales. On peut être une partie de la solution pour les collectivités qui auraient des problématiques avec la jeunesse, notamment en termes de mobilité et d'insertion professionnelle. On va donc s'adresser aux communes, EPCI, départements etc.

On propose ainsi une sorte de catalogue autour de différents axes liés à la mobilité pour échanger autour de la question de la jeunesse (15-30 ans). En fonction des partenaires, de leurs problématiques, on va organiser des chantiers de bénévoles internationaux, des échanges de jeunes, des formations européennes (dispositifs Erasmus +). On peut également proposer aux personnels en lien avec les jeunes, des formations d'accompagnement pour leur apprendre à accompagner les jeunes vers une éventuelle mobilité.

On est également présent autour du dispositif de l'ancien SVE qui s'appelle désormais

On peut être une partie de la solution pour les collectivités qui auraient des problèmes avec leur jeunesse

“Corps européen de la solidarité”. Il faut noter que les fonds européens alloués sont croissants ces dernières années.”

CONCORDIA

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Venez découvrir + de 2000 projets de volontariat en France et à travers le monde

25 MARS 2017

De 10h00 à 17h00

64, rue Pouchet 75017 PARIS



Renouer le lien entre les jeunes et le territoire grâce aux chantiers de jeunes

“Dans le cadre de cette mobilité, nous proposons à certaines collectivités, de mettre en place des chantiers de jeunes. Nous travaillons pour cela avec des collectivités de toutes tailles, notamment rurales autour de la restauration du petit patrimoine, de la gestion du cadre naturel ou de l'aménagement du cadre de vie par exemple. Ainsi, pendant 15 jours ou 3 semaines vous allez avoir des volontaires, bénévoles qui peuvent venir de France ou de l'étranger pour participer à des petits chantiers au cœur de nos territoires. Le principe est d'avoir sur place, une grande diversité de jeunes qui se retrouvent à un moment donné en contact avec la population locale, dans le cadre d'un projet d'intérêt général.



Notre défi est de faire beaucoup de prospection auprès des collectivités. Ces chantiers sont parfois peu connus par ces dernières. Il faut donc réactiver chaque année, un important volet ‘communication’ auprès d'elles. Il est donc très rare de voir les jeunes venir nous voir pour impulser un projet. La collectivité est de ce fait essentielle. Nous envoyons des courriers, nous espérons également beaucoup du bouche à oreille ; l'effet ‘*tâche d'huile*’ est très important notamment lorsque nous travaillons avec des collectivités contentes de ces chantiers (pour qu'elles communiquent auprès de leurs voisins afin d'encourager la mise en place de chantiers à proximité, dans le cadre de communauté de communes par exemple). On organise également des portes ouvertes sur les chantiers, on fait venir la presse. On essaie de contacter les services jeunesse des communautés de communes notamment, qui impulsent la politique jeunesse en local. Parfois il est difficile de travailler avec certaines collectivités qui n'ont pas forcément une politique jeunesse qui englobe les 18 ans et plus. Mais l'entrée via le service jeunesse des intercommunalités fonctionne très bien. Les entrées patrimoine et environnement peuvent également être mobilisés dans le cadre des chantiers.



On peut organiser par exemple, des chantiers de patrimoine mais également des chantiers autour des thématiques liés à l'environnement. Par exemple nous pouvons mettre en place des chantiers de restauration de chemins de randonnée. On peut également faire du mobilier urbain en bois, on intervient également dans le cadre de jardins partagés, auprès d'associations également. Nous travaillons notamment actuellement, avec l'Adapei 63, dans le champ du handicap. Nous allons dans les résidences auprès des personnes porteuses de handicap, en mettant en place des parcours sensoriels. On va

créer des jardinières surélevées, aménager les espaces extérieurs du foyer etc. Mais on est surtout connu pour les chantiers de patrimoine. En regardant notre programmation, aujourd'hui, sur 10 projets, on a deux chantiers autour de la restauration du patrimoine.

On est donc autant en contact avec des petites communes que des plus grandes, au cœur de quartiers populaires. Nous avons par exemple déjà travaillé avec la ville de Clermont-Ferrand, les communes de Riom, Cournon (dans le cadre des chantiers mais également du service volontaire européen).

Concernant les petits villages nous avons par exemple travaillé avec la commune de Saint-Priest-des-Champs dans les Combrailles (63).

Chez Concordia, nous nous appuyons donc sur les référents locaux. Nous sommes trop peu pour faire du terrain. Notre champ d'intervention va donc se situer en amont. On peut faire des réunions d'information, communiquer sur les réseaux sociaux afin de trouver les jeunes ; l'idée générale étant d'associer les référents locaux pour que ces derniers soient eux-mêmes acteurs localement."



Les autres dispositifs de Concordia

“Actuellement, on expérimente de nouveaux dispositifs comme les aides au permis de conduire avec par exemple la Communauté de communes Saint-Pourçain Sioule Limagne. La communauté de communes prend en charge les frais d'inscription au chantier.

En plus, elle leur offre une aide au permis. En échange de leur participation au chantier, les jeunes bénéficient d'une carotte qui est le financement du permis. Mais cela reste encore à la marge dans les territoires. Et même avec cette 'carotte', on voit qu'il est très compliqué d'attirer les jeunes

adolescents. Nous nous occupons également du corps européen de la solidarité. Dans le cadre de ce dispositif, nous organisons de nombreuses réunions d'information. L'objectif est d'informer les personnels mais également les jeunes.

Les thématiques sont très larges, et offrent la possibilité à des jeunes de partir à l'étranger assez facilement. Ce qui est intéressant par rapport à un volontariat international, c'est que nous n'allons rien payer. Grâce au corps européen de la solidarité, les jeunes bénéficient d'un logement, reçoivent des indemnités de l'ordre de 500 €. C'est donc très avantageux pour un jeune désireux de s'investir et découvrir un nouvel environnement. Derrière, nous engageons un accompagnement afin qu'ils puissent valoriser ce volontariat dans le cadre de leurs CV et de leurs diverses recherches d'emploi. En effet, ils développent de nombreuses compétences notamment en langue, mais également en autonomie. Ce dispositif est extrêmement enrichissant. Nous communiquons donc beaucoup autour de cela.

Nous avons aujourd'hui de nombreuses aides pour intervenir au cœur des quartiers prioritaires de la ville. Nous intervenons également beaucoup auprès des points information jeunesse, des missions locales, pour faire comprendre et découvrir les dispositifs aux différents acteurs.

Nous sommes également dans l'accueil puisque nous proposons à de nombreux européens en volonté de mobilité, de devenir ambassadeur du dispositif ici même en France. Nous, à Clermont-Ferrand, à la délégation, nous avons une italienne qui est ambassadrice et qui réalise toutes ces actions, à savoir la sensibilisation sur la mobilité européenne. L'idée est de faire de l'information et de la communication de pair à pair.

Cette information passe

par quelqu'un qui est actuellement en situation de mobilité et qui peut directement parler de ce qu'elle est en train de vivre. Nous pouvons proposer cela également aux collectivités : accueillir un volontaire européen qui puisse faire cette sensibilisation auprès du jeune public mais également participer et engager des réunions autour des questions d'Europe par exemple, si cela peut les intéresser.

Actuellement, nous intervenons très peu au sein du monde universitaire. Nous aidons certains étudiants, nous nous faisons connaître auprès des services et des référents mobilité au sein des universités. Ils peuvent transmettre cette information à aux étudiants.



Aujourd'hui, nous intervenons également autour de dispositifs assez méconnus et c'est vraiment dommage. En effet, beaucoup d'argent est investi dans ce domaine à l'échelle européenne. Ce sont les 'échanges de jeunes européens' ainsi que les 'formations européennes'. Tout se situe aujourd'hui au sein du dispositif Erasmus +. Le premier programme concerne les 18-30 ans. Il consiste en un court séjour d'une dizaine de jours dans lequel nous allons accueillir des groupes voir des sous-groupes de plusieurs nationalités autour d'une thématique afin de les sensibiliser sur le sujet. L'objectif est qu'ils échangent entre eux, autour d'une thématique pré-établie. Par exemple, dans quelques temps nous allons organiser ici, un échange dont le but est de

débatte et d'échanger autour de l'égalité entre tous : l'égalité dans l'espace public.

Nous mettons en place des ateliers participatifs avec les jeunes, en lien avec la mairie de Clermont-Ferrand qui nous aide. Des Estoniens, des Grecs, des Espagnols et des Français vont échanger, travailler et débattre avec des formateurs autour de cette thématique durant une semaine. C'est un dispositif aujourd'hui très peu connu alors que des financements de l'Europe permettent de couvrir la plupart des charges de A à Z. Les frais de repas, les frais de transport, les frais de formation etc. Et ça, c'est aux collectivités, aux structures jeunesse de s'en emparer. Mais cela demande du temps évidemment. Nous proposons des formations

aujourd'hui pour accompagner les référents locaux dans le dépôt de ces candidatures afin d'obtenir les financements nécessaires auprès de l'Europe.

Quant aux formations européennes, c'est le même fonctionnement que pour les échanges mais elles concernent les encadrants jeunesse. L'objectif est de former les encadrants jeunesse sur différentes thématiques également préalablement établies. Il est donc encore une fois dommage de voir les collectivités ne pas s'en emparer. Au niveau européen, il est clair aussi, que rien n'est fait pour communiquer davantage autour de ces dispositifs. La communication doit être plus claire."



Encourager l'interculturalité et l'intergénérationnel

"Notre ambition est d'aboutir à des activités permettant l'interculturalité et l'intergénérationnel. On propose donc des chantiers à destination des 15-17 ans (pour les ados) qu'on organise généralement sur des territoires où l'on sait que l'on va attirer du public. Dans ce cadre, le but est d'accueillir des jeunes du même âge.

Mais afin de favoriser l'intergénérationnel, nous organisons également des chantiers 18 ans et plus, pour lesquels le brassage des âges se fait plus facilement. Souvent, on peut parler de 18-30 ans puisque la majorité des personnes ont entre 18 et 30 ans, mais on peut également accueillir des salariés qui ont 40-50 ans, des jeunes

retraités... Une véritable diversité des profils accueillis sur les chantiers apparaît donc.

Mais le but, l'essence même de nos actions c'est encore et toujours la communication, il est rare de voir certaines personnes venir nous voir de leur plein gré."

Les jeunes et le sentiment de se sentir utile

“Nous les difficultés qu'on a vu apparaître récemment, c'est d'être associé au 'volontourisme'. Le volontourisme est le fait de se payer un séjour assez cher clé en main, dans un pays en voie de développement, pour aller faire de l'humanitaire dans des conditions évidemment très difficiles, dans le cadre de vacances basées autour d'une philosophie éloignée de la philosophie originelle des chantiers. Les chantiers de bénévoles commencent à être associés à ça, alors que nous, nous sommes un mouvement d'éducation populaire. Nous accueillons gratuitement les personnes sur les chantiers. Nous ne sommes pas dans le domaine de l'humanitaire ni celui du développement. Nous sommes sur les thèmes du patrimoine, du cadre de vie et de l'environnement. On a parfois des personnes qui s'inscrivent avec l'intention de trouver un côté humanitaire à nos actions.

Nous mettons récemment en évidence, un besoin de la jeunesse assez spécifique : les jeunes ont envie d'être utiles. C'est un ressenti qui est très présent dans les questionnaires que nous réalisons. On se rend bien compte que les jeunes ont besoin de passer des vacances utiles. L'échange international est également prôné (l'interculturel a du succès auprès des jeunes). Tout cela est mis en avant, bien avant les thématiques liées directement aux chantiers à savoir le patrimoine et l'environnement.

Malgré cela, nous ne sommes pas débordés de demandes. Concernant les 15-17 ans, on n'arrive pas à faire face à toute la demande. Nous avons certes moins de chantiers à proposer. Mais sur les 18 ans et plus, peu de Français s'inscrivent sur les chantiers en cours. Ils cherchent surtout à partir à l'étranger. Nous accueillons donc beaucoup d'internationaux. Récemment, nous avons réduit la durée des chantiers. Nous sommes passés de 3 à 2 semaines. Ces chantiers de 15 jours se remplissent mieux, peut-être que les jeunes ont moins le temps aussi. Cela ouvre également le chantier à un salarié qui n'a que 5 semaines de vacances à l'année par exemple.”

Une jeunesse à 2 vitesses

“Certains jeunes sont très bien informés. Les étudiants issus de catégories sociales supérieures, ceux qui sont en master international, vont à un moment donné passer par un service civique ou un corps européen de la solidarité autour d'un dispositif Erasmus +. Ils sont informés et ils y pensent. Mais de nombreuses personnes qui sortent du bac, qui sont en rupture, sont parfois très mal informées des dispositifs existants. On a deux types de jeunesse : ceux qui sont sensibilisés, qui vont nous

appeler, venir nous voir, qui vont être très autonomes pour faire les démarches. Et puis on a tout le reste, des jeunes qu'il faut vraiment prendre en main, qu'il faut accompagner. Certains freins notamment psychologiques et financiers peuvent apparaître. Il est parfois dommage de voir certains territoires ne pas assez utiliser ces dispositifs et ne pas suffisamment orienter correctement certains jeunes.

Les thématiques ont récemment évoluées. Il y a quelques années, on retrouvait

de nombreuses missions de volontariat autour des dispositifs liés aux politiques migratoires. Nous avons donc mobilisé beaucoup de jeunes autour de ces questions-là. Ensuite, l'Europe a fait émerger de nombreuses thématiques nouvelles, autour du genre par exemple. On n'arrive pas forcément à faire émerger des projets qui viennent directement des jeunes. On a surtout une impulsion européenne qui agit et oriente les différents dispositifs qui peuvent être mis en place.”

Concordia : une solution pour certains jeunes à la crise

Aujourd'hui, nous faisons de l'accueil individuel. Du cas par cas. On ne va jamais traiter de grands volumes. Mais les succès, on les obtient dans le suivi de ces volontaires, une fois qu'ils continuent leur parcours sans Concordia. Parfois, on a des jeunes qui derrière un chantier vont commencer une formation technique en lien avec la thématique de leur chantier. Ou bien des étudiants qui vont s'orienter vers un parcours international, parce qu'ils auront eu un déblocage dans le cadre d'une mission de volontariat en Europe. C'est plusieurs succès individuels qui font une somme globale importante. C'est ce qui fait aujourd'hui que l'on a envie de continuer encore ce que l'on fait. L'objectif, c'est que derrière, le public jeune soit réceptif et que cela puisse influencer leur parcours futur.



Les associations de chantier Concordia, peuvent être de formidables solutions pour aider et accompagner les jeunes lors de cette crise que nous connaissons tous. Je trouve qu'on a d'autant plus notre place au sein de la société actuellement. Ce travail auprès de la jeunesse est très important. Cette dernière est en souffrance, elle manque

d'opportunités. Par exemple, chaque année nous recherchons des stagiaires afin d'animer des chantiers l'été. J'analyse les candidatures au printemps (environ 2 en moyenne par an arrivent). Aujourd'hui j'en ai déjà presque 20 par semaine. Beaucoup de jeunes qui devaient partir à l'étranger, de jeunes qui ne trouvent pas de stage de manière globale dans le tourisme, le patrimoine par exemple se retrouvent véritablement en difficulté."



On voit à travers l'exemple de Concordia, la croissante nécessité, pour les collectivités d'être informées autour des dispositifs. Des choses existent pour les jeunes et les encadrants jeunesse. L'intérêt est donc immense. N'hésitez pas à contacter une des 11 implantations locales de l'association Concordia sur le territoire qui vous orientera et vous accompagnera dans le cadre des dispositifs liés à la mobilité des jeunes.

Hugo Rodriguez

Crédit Mars 2021 Adelia Conseil

